

L'ENNEMI

Mercredi 11 janvier - 18h00

Conception **Hervé Germain** et **Luc Kienzel**
Cie **Art tout chaud**

*Librement inspiré de l'album L'Ennemi
de Davide Cali et Serge Bloch, publié aux Editions Sarbacane.*

Durée : 50 min



L'ENNEMI

Conception et interprétation : **Hervé Germain** et **Luc Kienzel**

Scénographis - décorars : **Atelier MOA - Marion Cazet-Supervielle**
et **Moïse Chauvé**

Création des costumes : **Bertrand Sachy**

Création sonore : **Lug Lebel**

Création lumières : **Didier Malaizé**

Masques : **Eric Dubour** et **Etienne Champion**

© Photos Nico Lampin

Illustrations de l'album Serge Bloch

Visuel de couverture Thierry Martin



INFOS PRATIQUES

La Faïencerie-Théâtre de Creil

Action culturelle - Education Artistique

Claire Chaduc // Anne-Marie Layrac

03 44 24 95 74

actionculturelle@faïencerie-theatre.com

Renseignements // Réservations

03 44 24 95 70

accueil@faïencerie-theatre.com

www.faiencerie-theatre.com

<http://www.facebook.com/faïencerie.theatre.creil>

SOMMAIRE

- ↳ Présentation
- ↳ L'album
- ↳ Le spectacle
- ↳ Être spectateur
- ↳ Pistes de travail
- ↳ Bibliographie

À VENIR

JANVIER 2012

LE MALADE IMAGINAIRE

Théâtre

↳ Mardi 24 janvier 19h00

↳ Mercredi 25 janvier 20h45

SÉANCES SCOLAIRES

Mardi 24 janvier 14h30

Jeudi 26 janvier 10h00 & 14h30

FÉVRIER

FACE NORD

Danse

↳ Mardi 7 février 19h00

↳ Mercredi 8 février 20h45

COMMENT AI-JE PU TENIR

LÀ-DEDANS?

Fable visuel

↳ Samedi 18 février 19h00

SÉANCES SCOLAIRES

Jeudi 16 février 14h30

Vendredi 17 février 10h00 & 14h30

LE PROJET



C'est l'histoire d'un soldat seul, abandonné de tous, dans son trou. En face, il y a... L'ENNEMI ! Celui qu'il ne connaît pas mais dont on l'a convaincu qu'il était le MAL. C'est la guerre.

On voit quelque chose qui pourrait être un désert, dans lequel il y a deux trous. Dans les trous, deux soldats. Ils sont ennemis.

Un thème simple et qui pourrait paraître usé : deux soldats, chacun dans une tranchée, reproduisent les mêmes gestes et ont les mêmes pensées ; on voit à travers les yeux de l'un, qui imagine l'autre d'après ce qu'on lui en a dit : différent, sanguinaire, inhumain. Jusqu'au jour où il découvre que cet autre est son semblable absolu, un homme enfin, avec une famille, des émotions, l'envie d'en finir et qu'il faut que l'un d'eux se décide à faire le premier pas pour faire cesser cette interminable absurdité. Simple, mais efficace.

Si la guerre est bien en toile de fond, cette histoire est avant tout un questionnement sur L'AUTRE.

Art Tout Chaud y répond dans un esprit burlesque et poétique. Un théâtre où le masque, l'objet et la marionnette, ont leur place, dans un espace de jeu intime, spécialement conçu pour le public invité à partager cette histoire.

La compagnie Art Tout Chaud

Art Tout Chaud est née en 1986, à l'initiative d'Hervé Germain qui l'engage dans l'aventure professionnelle en 1991. Dès l'origine, s'est affirmée l'idée de collectif de création. Cette ambition a permis à la compagnie d'avancer au gré des collaborations, des compagnonnages, des invitations, des aventures communes, des rencontres, parfois des ruptures, mais aussi des retrouvailles.

Cette mouvance continue de construire l'histoire d'une « famille » artistique dont l'envie première est de vibrer à ce que le spectacle a de plus vivant, en salle, dans la rue, en tout lieu que l'illusion théâtrale peut enchanter, magnifier par la magie du verbe, du mouvement, de tout ce qui permet de raconter notre vie, notre monde. Art Tout Chaud se donne comme objectif de faire un théâtre de création, qui affirme sa singularité, en lien avec la volonté d'aller à la rencontre du public, où qu'il soit et d'où qu'il vienne.

Un théâtre populaire en ce sens qu'il s'adresse à tous, petits et grands, avec exigence et sans complaisance.

L'ALBUM

La création du spectacle l'Ennemi est inspiré d'un album jeunesse écrit par Davide Cali, dessiné par Serge Bloch, et soutenu par Amnesty International et l'Historial de Péronne. Au cours d'une guerre interminable, un soldat, livré à lui-même au fond de son trou, apprend à se faire sa propre opinion sur « l'ennemi », celui que son manuel décrit comme une bête sauvage. Le dessin dépouillé, expressif, poétique et naïf, est porteur du vide, de la peur, de la solitude, de la faim et des interrogations du soldat : chaque page et chaque situation créent de l'empathie pour le personnage et son double – l'ennemi –, et peut être prise comme une historiette autonome.

Le texte, faussement simpliste et enfantin, raconte à la première personne le quotidien de ce soldat oublié qui se met à réfléchir et qui finira par envoyer à son ennemi un message pour « arrêter la guerre ».



C'est la guerre. On voit quelque chose qui pourrait être un désert, dans lequel il y a deux trous. Dans les trous, deux soldats. Ils sont ennemis.

Un thème simple et qui pourrait paraître usé : deux soldats, chacun dans une tranchée, reproduisent les mêmes gestes et ont les mêmes pensées ; on voit à travers les yeux de l'un, qui imagine l'autre d'après ce qu'on lui en a dit : différent, sanguinaire, inhumain. Jusqu'au jour où il découvre que cet autre est son semblable absolu, un homme enfin, avec une famille, des émotions, l'envie d'en finir et qu'il faut que l'un d'eux se décide à faire le premier pas pour faire cesser cette interminable absurdité. Simple, mais efficace.

>>> Cet album, au-delà de sa simplicité apparente, comporte beaucoup d'implicite dans le texte et dans l'image et nécessitera une (plusieurs) relecture(s) après sa première étude. On pourra le relire en considérant que celui qui raconte est l'autre et qu'il parle de son ennemi à lui. Brouiller la première lecture pour montrer qu'on est toujours « l'ennemi » de quelqu'un, que l'on est pareil, avec les mêmes peurs, les mêmes fantasmes sur l'autre qu'on ne connaît pas... Plusieurs questions peuvent surgir au cours de la lecture : de quelle guerre s'agit-il ? Pourquoi a-t-elle lieu ? Comment devient-on ennemi ? Le manuel de guerre existe-t-il vraiment ? Ya t-il des soldats de la paix ? (ONU) ?

>>> L'étude fine guidée de l'illustration participe à l'éducation du regard de l'élève. Le choix de l'univers coloré de l'illustrateur, le mélange de tracé simplissime et des photographies d'époque. L'utilisation ou non de la double page. Autant d'observations à conduire pour permettre à l'élève de se poser des questions sur les raisons de ces choix.



Davide Cali dit : « Si l'illustration raconte avec des images, elle ne doit pas se limiter à répéter le texte. Il me plaît de découvrir un autre récit dessiné par l'illustrateur ».

L'illustration est une interprétation du texte. Il peut y en avoir d'autres...

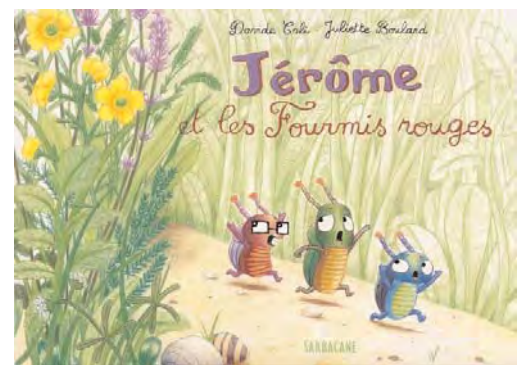
DAVIDE CALI - L'AUTEUR



Davide Cali est un jeune auteur italien né en 1972 en Suisse. La bande dessinée est à Davide Cali ce que la potion magique est à Obélix : il baigne dedans dès son plus jeune âge. Malgré des études de comptabilité, les bulles et les mots l'emporteront sur les chiffres. A 22 ans, il rentre à la rédaction de la revue italienne mensuelle LINUS, en tant que auteur-illustrateur de BD. Sa soif de raconter des histoires le mène à l'écriture de livres pour enfants. Il est publié aux éditions Sarbacane en France depuis 2004. Leur première collaboration donne naissance à *Juste à ce moment-là...*

Sarbacane est un éditeur de jeunesse indépendant qui met l'accent sur les créations originales, la seule contrainte réside dans le fait que le texte doit être le point de départ de chaque création. Cette maison est très soucieuse de la qualité (littéraire, graphique, artistique) ce qui justifie la faible quantité de titres annuels parus. Sarbacane a créé la collection Sapajou qui est une collection d'humour pour les 4-7 ans aux récits tendres et loufoques, entre album et BD.

Davide Cali est l'auteur phare de cette collection puisqu'il signe cinq albums sur les neuf qui la constituent. Le style de Davide Cali se caractérise par un humour débordant et un sens du rythme évident. Il apparaît dans ses albums, souvent porteurs d'un message à décoder entre les lignes, différents niveaux de lecture, à la fois pour les enfants et pour les adultes. La sortie de *Moi, j'attends...*, illustré par Serge Bloch est un succès incroyable. Cet album remporte le Prix Baobab 2005, prix qui récompense un album français créatif et innovant paru dans les douze mois précédant la manifestation.



SERGE BLOCH - L'ILLUSTRATEUR



Dessinateur !

Je dessine depuis 30 ans, même un peu plus. je le fais presque tous les jours avec le même plaisir, et peut-être un plaisir de plus en plus grand. J'ouvre mon petit pot d'encre, je trempe ma petite plume, mon bambou, je prends mon crayon. Tous les jours le même rituel, le même geste, sans lassitude, et je me dis : "Quelle chance tu as..."

Pourquoi j'ai choisi ce métier ?

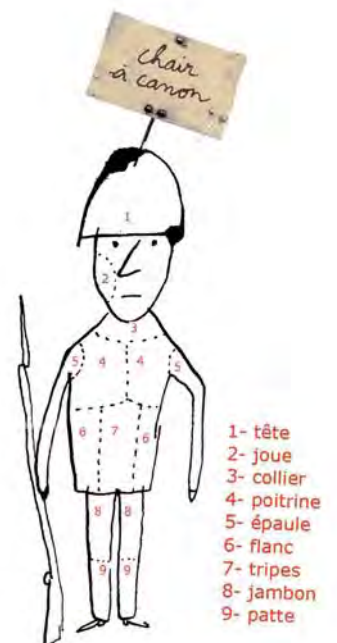
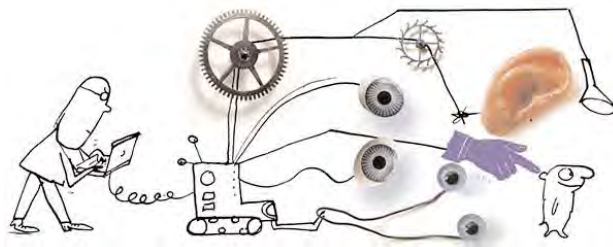
Je n'ai pas eu de vocation. Pas d'héritité, pas de lignée d'artistes dans la famille... Je ne sais pas pourquoi mais j'ai toujours aimé dessiner, enfant, adolescent... C'est une succession de hasards et de chances que j'ai saisies qui m'ont amené à faire ce métier ou plutôt ces métiers, dessinateur de presse, illustrateur de livre, concepteur, directeur artistique, conseiller éditorial.

Quand je me suis retrouvé avec le baccalauréat en poche, il y a maintenant très longtemps, je ne savais vraiment pas ce que je voulais faire.

Alors j'ai travaillé un peu partout, j'ai creusé des tranchées dans des chantiers, j'ai foré des centaines de trous dans des menuiseries industrielles, travaillé à la chaîne en usine. J'ai peint des flèches sur les routes et même vidé des seaux de sang dans les salles d'opération. Après avoir fait toutes sortes de petits boulots et de rencontres, après avoir voyagé et pas mal trainé, je me suis dit qu'il était temps de faire quelque chose de plus sérieux mais surtout de moins fatigant.

Je suis rentré aux Arts Décos en 1978, sans savoir qu'on pouvait devenir illustrateur, juste comme ça, parce que le dessin me poussait. J'ai découvert aux Arts Décos de Strasbourg un endroit nouveau, l'atelier d'illustration créé par Claude Lapointe quelques années plus tôt.

Serge Bloch est né en 1956 à Colmar. Après des études aux Arts Décos, il devient concepteur visuel pour la presse enfantine et illustrateur de livres pour enfants. Membre de l'association européenne pour le dessin d'humour (UBU), il partage désormais son temps entre son travail de directeur de création chez Bayard, l'illustration pour enfants et le dessin de presse. Il a notamment illustré avec le succès que l'on sait la série Max et Lili chez Calligram.



DE L'ALBUM À LA SCÈNE

Dans l'album, nous saisissons, dès la première image, le soldat abandonné dans son trou. La guerre est déjà passée par là. On ne voit plus rien. On n'entend plus rien. On attend qu'il se passe quelque chose.

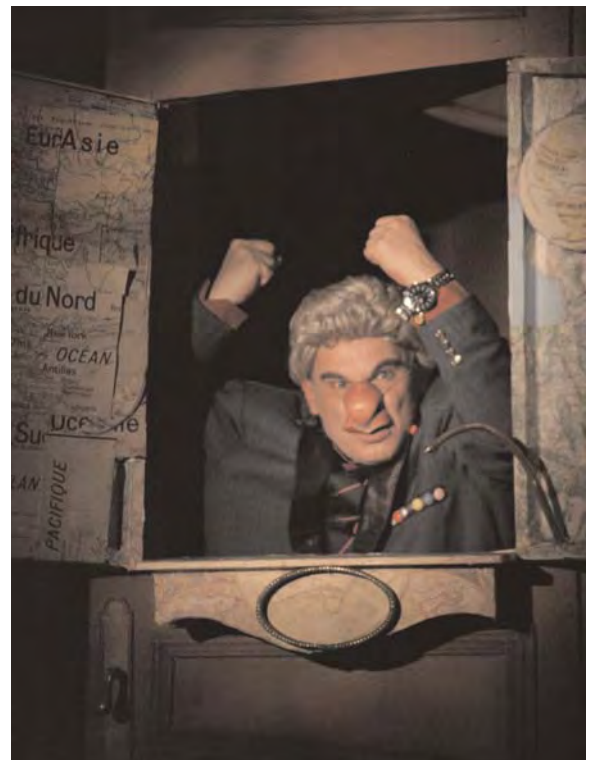
Dans notre adaptation, nous avons souhaité ajouter un prologue et partir d'un homme en paix, chez lui, vivant un quotidien tranquille et bien réglé. Puis la guerre s'invite à domicile, d'abord par la télévision, première manifestation d'un travail de propagande, puis par des intrusions guerrières qui se terminent en destruction complète de son intérieur. Cet homme assiste, d'abord impuissant, au spectacle désolant de la guerre dans laquelle il est entraîné, pour finir seul, abandonné, dans un trou.

Nous avons voulu parler de l'ennemi aujourd'hui, avec un soldat qui n'est pas l'expression d'une époque en particulier. Il incarne notre incapacité à vivre durablement en paix et l'angoisse qu'on peut avoir aujourd'hui face aux tensions et conflits actuels.

L'ennemi, c'est l'autre (Mais c'est peut-être aussi un autre soi-même)

Nous n'avons pas souhaité interpréter les deux soldats. Ne pas voir l'ennemi, c'est laisser le spectateur l'imaginer. On sait juste qu'il est là, on l'observe, et on attend, comme lui, ce qui va se passer. On se dit que la piste du « jeu » est intéressante. Elle nous permet de se rapprocher de l'enfance, des questions simples et vraies : « Pourquoi cette guerre ? Et pourquoi moi ? C'est qui l'autre ? Qu'est-ce que je fais là ? Et lui ? Il est comment, l'autre, le monstre ? On m'a dit qu'il était comme ça... En plus, tout est de sa faute, et moi, de toute façon, je ne suis pas comme lui ».

Ce n'est que lorsqu'il se retrouvera dans le trou de l'ennemi, qu'il s'apercevra que celui-ci lui ressemble étrangement.



LE JEU



Un espace ...

Ce spectacle est conçu pour être itinérant, donc pour être joué en tout lieu. La structure, autonome techniquement, accueille les spectateurs sur un gradin intégré proche de l'espace de jeu.

Nous recherchons un rapport d'intimité pour que les spectateurs puissent être au plus près du trou et du soldat, au coeur de l'action. La scénographie est pensée comme une « machine » à jouer. Les évolutions du décor, les éclairages, les sons, les manipulations d'accessoires, d'objets et de marionnettes se font, pour la plupart, en direct et à vue.

On retrouve, par exemple, le soldat en plus petit sur le champ de bataille, face à l'ennemi. Ce qui nous permet de jouer avec les échelles, d'accentuer la fragilité, par un univers sensible et poétique, celui de la marionnette. Différents espaces, à différentes échelles sont convoqués pour raconter cette histoire.

... des masques ...

Nous avons au cours des premiers pas sur le plateau, « affublé » le personnage d'un petit masque. La rencontre était évidente. Elle oblige un rapport direct au spectateur. Nous rejoignons en cela le questionnement de la relation à l'autre qui implique également une relation « ouverte » au public..

La compagnie explore le jeu masqué depuis plus de dix ans. Les masques « nez-lèvres » que nous utilisons dans *L'Ennemi*, contrairement aux masques entiers par exemple, permettent de conserver une bonne partie du visage visible tout en modifiant considérablement son aspect. Il est ainsi très expressif tout en gardant une grande mobilité.

Avec un masque de carnaval, on cherche à se cacher pour être quelqu'un d'autre, faire semblant. Ici, le « nez-lèvres » guide l'acteur vers le personnage, vers un « caractère ». Le corps s'y conforme, ainsi que la voix, le rythme, la gestuelle, etc... Rajouter un simple petit nez de bois permet de garder une certaine humanité en imposant un rapport au jeu, à l'espace, aux situations, aux objets, au public, qui amène au burlesque. Cela renforce, avec distance, notamment la part la plus « imbécile » de notre humanité.



... et du théâtre d'objets

Tout ce qui entoure le personnage crée du jeu. Que cela soit les objets qu'il a eu le temps d'emporter, comme ceux, hétéroclites, issus d'une société qui a volé en éclat. Notre soldat est un soldat de Théâtre. Il nous a fallu inventer son uniforme, son barda, ce qui lui reste ou ce qu'il a emporté dans l'urgence, laissant une large place à la poésie des objets, à leur détournement.

Il n'est pas d'une époque précise, il est d'aujourd'hui et de toujours, universel dans ce qu'il représente.



PETIT EXERCICE D'EXPÉRIMENTATION THÉÂTRALE - CONSTRUIRE UN PERSONNAGE

L'animateur de l'atelier fournit à chaque participant un objet. Ceux-ci doivent alors composer un personnage à partir de cet objet et le présenter au reste du groupe, soit en parlant de sa journée ou en révélant ses plus grands rêves.

Par exemple, un joueur ayant reçu un petit rasoir en plastique pourrait se mettre dans la peau d'un laveur de vitres aux prises avec un trop petit balai...

SE PRÉPARER À ÊTRE SPECTATEUR

Avant le spectacle :

Le théâtre n'est pas le lieu du vrai, mais celui de l'illusion et de la convention.

La découverte de cet art par les élèves doit donc être préparée et accompagnée d'un travail ultérieur.

Mais entre des créateurs qui pourraient considérer que le spectacle est une fête qui se suffit à elle-même, et l'apprentissage scolaire par l'enseignant, la difficulté réside dans l'équilibre à trouver entre l'indépendance et le lien étroit d'une action complémentaire.



En classe, avant le spectacle :

Pour aider l'élève à devenir un spectateur, il faut le sensibiliser à ce qu'est une représentation théâtrale et non travailler sur un spectacle et son contenu. Insistez sur les moyens que ce dernier utilise plutôt que de l'opposer systématiquement à la télévision. Un lieu spécifique, avec ses règles...

Décrivez (ou mieux, visitez !) un lieu théâtral pour découvrir sa spécificité (ses espaces, ses métiers, son vocabulaire,...).

Expliquez (ou mieux, expérimentez !) les rituels (l'installation en silence, le « noir » avant le début de la représentation, la non-interférence entre l'espace scénique et l'espace du public) et les interdits (d'intervenir, d'échanger avec les voisins...).

La pratique du jeu dramatique, par l'expérimentation, facilite l'appropriation de ces conventions et « rituels » et permet de comprendre que jouer nécessite un travail, une rigueur, que c'est un métier. Ces situations de jeu permettront également aux élèves de découvrir la nécessité d'établir des codes.

Aller au spectacle ce doit d'abord être une fête !

Alors, jouez sur l'attente, l'impatience, le plaisir à venir, en élaborant un calendrier (un compte à rebours) de la sortie et de ce qui va la précéder. ...et de la « prise de risque »... Malgré toutes les informations que vous posséderez en amont et qui vous donneront l'illusion de savoir à quoi vous attendre, aller au spectacle c'est accepter d'être surpris, dérouté, de ne pas en retenir tous la même chose...

C'est pourquoi on peut imaginer quelques situations de jeu permettant d'élaborer des « fictions », toutes légitimes...mais bien sûr toutes « fausses ». Ainsi, on préparera les élèves (et les enseignants !) à accepter, après la représentation, les « interprétations » différentes : après un spectacle, chacun ses émotions, chacun sa vérité !

PISTES PÉDAGOGIQUES

Commencer par l'Album ...

Le travail d'exploitation portera sur l'observation pointue des illustrations autant que sur le texte qui passe du « il » au « nous » et au « je ». Beaucoup de travail oral, de débat. Les deux propositions de fiches d'exploitation sont à renseigner au fur et à mesure de l'avancée dans l'album.

Il y a plusieurs façons d'entrer dans le livre selon l'axe de travail privilégié :

>>> La lecture d'images : on montre l'illustration de la couverture sans donner le titre et les élèves cherchent de quoi va parler ce livre. La couverture montre un commandant qui sourit en saluant. Il se cache derrière des lunettes noires. Il a du sang sur les mains. Les décorations sont un mélange de photographies et de dessins qui évoquent la dentelle. Que peut-on en penser ? Est-ce un personnage comique ou se moque-t-il du lecteur ?

>>> Le thème de l'ennemi : on donne le titre sans montrer la couverture. Poser la question de ce qu'est un ennemi. Les élèves ont-ils des ennemis ? Le débat pourra aussi s'orienter sur la guerre selon les réponses des élèves.



LETTRE DE POILU

*Lettre d'Henri Floch fusillé pour l'exemple à Vingré.
Le caporal Henri Floch était greffier de la justice de paix à Breteuil.*

Le 30 mai 1917

Ma bien chère Lucie,

Quand cette lettre te parviendra, je serai mort fusillé.

Voici pourquoi : Le 27 novembre, vers 5 heures du soir, après un violent bombardement de deux heures, dans une tranchée de première ligne, et alors que nous finissions la soupe, des Allemands se sont amenés dans la tranchée, m'ont fait prisonnier avec deux autres camarades. J'ai profité d'un moment de bousculade pour m'échapper des mains des Allemands. J'ai suivi mes camarades, et ensuite, j'ai été accusé d'abandon de poste en présence de l'ennemi.

Nous sommes passés vingt-quatre hier soir au Conseil de Guerre. Six ont été condamnés à mort dont moi. Je ne suis pas plus coupable que les autres, mais il faut un exemple. Mon portefeuille te parviendra et ce qu'il y a dedans.

Je te fais mes derniers adieux à la hâte, les larmes aux yeux, l'âme en peine. Je te demande à genoux humblement pardon pour toute la peine que je vais te causer et l'embarras dans lequel je vais te mettre...

Ma petite Lucie, encore une fois, pardon.

Je vais me confesser à l'instant, et j'espère te revoir dans un monde meilleur. Je meurs innocent du crime d'abandon de poste qui m'est reproché. Si au lieu de m'échapper des Allemands, j'étais resté prisonnier, j'aurais encore la vie sauve. C'est la fatalité.

Ma dernière pensée, à toi, jusqu'au bout.

... pour en venir au spectacle

1 > Les personnages

Faire définir aux enfants qui sont les personnages et ce qu'est un personnage.

Combien y en a-t-il, les nommer.

Ont-ils tous du texte ? Y a-t-il des dialogues ?

Essayer de comprendre pourquoi l'auteur ne fait parler qu'un soldat.

Expliquer que ce texte dit par un seul personnage, est ce qu'on appelle au théâtre un monologue.

Les faire s'exprimer sur le fait que nous avons donné la parole à d'autres personnages évoqués dans l'histoire : le général (ceux qui savent), l'homme politique (ceux qui gouvernent).

Evoquer la fonction du personnage qui est là au tout début, comme narrateur, puis manipulateur à vue des éléments de décor, et qui joue les autres personnages.

Evoquer la notion de propagande : en rapport avec le manuel que le soldat a reçu et qui le conditionne sur ce qu'il doit penser de l'autre, de l'ennemi (évoquer le rôle de la presse, de la radio, de l'affichage)



2 > Du point de vue des arts plastiques, on peut imaginer :

Un travail graphique avec les enfants à partir du mot ennemi, de la typographie.

Un travail sur les costumes, par exemple celui d'un soldat.

Une réflexion sur les couleurs, celles de la violence, du conflit, etc...

3 > Sur le plan théâtral - le travail d'adaptation :

La constitution et l'utilisation d'un espace / comment raconter sans trop en dire / le lien entre image vivante et imaginaire / l'utilisation du masque / le détournement des objets...

4 > Sur le plan citoyen

Dénonciation de l'absurdité de la guerre / la manipulation idéologique / les représentations de l'ennemi, de l'autre, de soi-même par nous-même ou les autres / l'engagement militaire / le devoir de mémoire / les guerres dans l'Histoire / les conflits et la difficulté de les régler...

POUR SUIVRE AU MÉMORIAL DE PÉRONNE - CHÂTEAU DE PÉRONNE

Musée de la Première Guerre Mondiale (1914-1918)

L'Historial éclaire le visiteur sur les dimensions historiques, sociologiques et ethnologiques du premier conflit mondial. Il présente la vie quotidienne pendant la guerre à travers des témoignages de ceux qui l'ont vécue et porte un regard interactif sur le conflit.

Historial de la Grande Guerre - 80201 PERONNE - 03.22.83.14.18

<http://www.historial.org/>

PARLER D'UN SPECTACLE

Analyser une représentation théâtrale

Questionnaire et grille d'analyse proposée par l'ANRAT (www.anrat.asso.fr)

Autour de la représentation

- Quel est le titre de la représentation, de l'oeuvre initiale ?
S'agit-il d'une oeuvre initiale, d'une traduction, d'une adaptation, d'une réécriture ?
Quel est le nom de l'auteur, du metteur en scène, de la compagnie ?
- Description de la salle : théâtre à l'italienne, amphithéâtre, lieu alternatif.
- Les manifestations de la présence du public.

La scénographie

1 > L'espace théâtral

- Les spectateurs sont-ils placés en frontal, bi-frontal, tri-frontal, circulaire ou bien itinérants ?
- Quel est le rapport entre l'espace du public et l'espace du jeu (rideau, fosse, rampe) ?

2 > L'espace scénique

- Quelles sont les caractéristiques (sol, murs, plafond, forme, matières, couleurs) ?
- Est-il unique ou évolutif (à quoi correspondent les transformations) ?
- Quelle est sa structure : circulaire, rectangulaire, carrée ?
- L'espace est-il encombré, vide, minimaliste ?
- Est-il figuratif ou non ?
- Que représente cet espace (espace réel ou mental) ?
- Fait-il référence à une esthétique culturelle (rapport peinture / scénographie) ?

a »» Le dispositif scénographique

- Quels sont les éléments qui le composent ?

b »» Les objets scéniques

- Ont-ils un usage fonctionnel ou détourné ?
- Quels sont leur rôle : métonymique, métaphorique ou symbolique ?

3 > La lumière

- À quel moment intervient-elle ?
- Quel est son rôle : éclairer ou commenter une action, isoler un acteur ou un élément de la scène... ?

4 > L'environnement sonore

musique, composition sonore, vocale, instrumentale ou bruitée

- Comment et où les sources musicales sont-elles produites (en direct par des musiciens ou enregistrées et introduites par la régie technique) ?
- Quelle est la situation des musiciens par rapport aux acteurs et aux spectateurs ?
- Quels sont les instruments ?
- Quel est son rôle : créer, illustrer, caractériser une atmosphère correspondant à la situation dramatique... ?
- Quelles sont les conséquences sur la représentation ?

5 > *L'image, la vidéo*

- Type et support de projection (cyclo, paroi, objet, corps)
- L'image est-elle continue, ponctuelle, est-elle illustrative, référentielle, symbolique ?

6 > *Les costumes*

- Vêtements, masques, maquillages, perruques, postiches, bijoux, accessoires
- Quelles sont les fonctions du costumes : caractériser un milieu social, une époque, un style ou permettre un repère dramaturgique en relation avec les circonstances de l'action ?
- Quels sont les choix esthétiques (couleurs, formes, coupes, matières) ?

La performance de l'acteur

Ses composantes : les indices de sa présence, le rapport au rôle (incarnation d'un ou plusieurs personnages, ou esquisse d'un personnage), la diction, la gestion et la lecture des émotions, l'acteur dans la mise en scène, proposition chorale ou chorégraphique.

1 > *La description physique*

- Les costumes : cet élément peut être traité comme une instance scénographique s'inscrivant dans une esthétique mais aussi comme une instance de jeu, porté par l'acteur, en mouvement sur le plateau.
- Apparence physique, maquillage, gestuelle, mimiques, postures, attitudes...

2 > *Rapport de l'acteur et du groupe*

- Les acteurs occupent-ils l'espace scénique au moment où les spectateurs entrent dans l'espace théâtral ?
- Entrée, sortie, occupation de l'espace, démarches, déplacements, trajectoires, dynamique dans l'espace scénique, contacts physiques, jeux de regards, oppositions ou ressemblances entre les personnages...
- Communication non verbale

3 > *Rapport texte et voix*

- Diction, rythme, amplification, sonorisation, variations, silence

La mise en scène

- Par qui est assurée la mise en scène du spectacle (metteur en scène, dramaturge, comédiens, conseiller artistique) ?
- Quel est son parti-pris esthétique : réaliste (naturaliste), théâtralisé, symbolique, épique, stylisé, expressionniste ?
- Quels sont les choix dramaturgiques ?
- Quelle est la place du texte ?
- Quel est le rapport entre le texte et l'image ?
- Quelle fable est racontée par la mise en scène ?
- Quel est son discours (son propos) sur l'homme et sur le monde ?

BIBLIOGRAPHIE

Quelques ouvrages illustrés par Serge Bloch

- CALI Davide et Bloch Serge, *Moi j'attends*, Sarbacane, 2006 (roman)
- EPIN Bernard et BLOCH Serge, *Le grand livre du jeune citoyen*, Rue du monde, 1999 (documentaire pour les 9-15 ans)
- EPIN Bernard et BLOCH Serge, *Mon premier livre de citoyen du monde*, Rue du monde, 1999 (documentaire pour les 6-9 ans)

Autour du thème L'ennemi - pour les plus jeunes

- ELZBIETA, *Flon-Flon et Musette*, l'Ecole des Loisirs Pastel, 1993 (album)
- RODARI Gianni et PEF, *La guerre des cloches*, Kaléidoscope, 2006 (album)

Autour du thème L'ennemi - pour les plus grand

- ZENATTI Valérie, *Une bouteille dans la mer de Gaza*, l'Ecole des Loisirs, Neuf, 2000

Un livre minimaliste sur la guerre pour les plus jeunes

- BERNARD Fred et CABAUD Jean-Baptiste, *Le petit inconnu au ballon*, Baron Perché, 2007

A propos de la première guerre mondiale - pour les plus jeunes

- PEF, *Zappe la guerre*, Rue du Monde coll. Histoire d'Histoire, 2000 (docu-fiction)
- APRILE Thierry et THIERS Nicolas, WINANTS Jean-Marie, *Rose, France 1914-1918*, Gallimard jeunesse, coll. Journal d'un enfant, 2004 (docu-fiction)
- GUENO Jean-Pierre et LAPLUME Yves, *Paroles de Poilus Lettres et carnets du front 1914-1918*, Librio, 1998 (docu-fiction)

A propos de la première guerre mondiale - pour les plus grands

- SIMARD Eric et GIRARD Nathalie, *Les soldats qui ne voulaient plus se faire la guerre Noël 1914*, Oskar jeunesse cadet 2005 (docu-fiction)
- DANA Jean-Yves, *J'ai vécu la première guerre mondiale 1914-1918*, Bayard jeunesse, collection J'ai vécu, 2004 (docu-fiction)

Films

- *Joyeux Noël*, de Christian CARION, 2005
- *La Chambre des officiers*, de François Dupeyron, 2001
- *Un long dimanche de fiançailles*, de Jean-Pierre Jeunet, 2004
- *Les Sentiers de la gloire (Path of Glory)*, de Stanley Kubrick, 1957

Les indispensables sur le théâtre

- DEGAINE André, *Histoire du théâtre dessinée*, Nizet, 2000
- DEGAINE André, *Le théâtre raconté aux jeunes*, Nizet, 2006
- CORVIN Michel, *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Larousse, coll. In Extenso, 1998